



POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE

Création novembre 2011

REVUE DE PRESSE

CIRQUE AITAL
Chemin de la Briqueterie 31600 Muret
correspondance : 6 rue Notre Dame de Nazareth 75003 Paris
www.cirque-aital.com +33 6 09 30 41 33 contact@cirque-aital.com



Le Courrier de l'Ouest, lundi 18 avril 2016

Pour le meilleur du cirque au Quai

La 9^e édition du Festival Cirque[s] se poursuit aujourd'hui et demain au théâtre Le Quai avec encore trois spectacles à l'affiche.

LELIAN

redai.angers@courrier-ouest.com

Il se peut que vous vous cassiez les dents devant le chapiteau trénant près du Quai. Il se peut aussi qu'il y ait des désistements. Pourquoi ces brefs prologomènes pragmatiques ? Parce qu'il faut voir « Pour le meilleur et pour le pire », création du Cirque Altai, pépite d'humour, de sensualité et de performance. Le couple franco-finlandais Kati Pikkarainen et Victor Cathala nous avaient déjà enchanté en 2008, avec « La Piste à ». Le contraste petite blonde nerveuse au corps élastique versus Goliath au doux regard fonctionne à merveille. C'est forcément de la haute voltige, du vol plané contrôlé ; mais c'est aussi une harmonie charnelle et amoureuse qui émeut.

La froide Finlande chaleureuse

Dans « Pour le meilleur et pour le pire », dont le titre annonce les orages et les éclaircies d'un couple, le binôme a un allié à la force comique indéniable : une Simca 1 000. À la fois fourre-tout à accessoires, éclairagiste, machine à sons (la bande sonore est au diapason de la prestation, avec des tubes agissant comme des madeleines proustiennes), elle est aussi le théâtre des rapprochements et des séparations des corps. Si les numéros d'équilibre et d'acrobatie impressionnent toujours, c'est dans la danse des silhouettes que l'émotion brute, esthétique et poétique jaillit. La scène finale est d'une beauté à tomber : non, le vent n'emportera pas l'impression qu'elle laisse, tout juste la poussière dans laquelle se meuvent deux silhouettes aux destinées entremêlées. De l'art circassien total... du très grand art tout court. Vus aussi lors de ce 9^e Festival Cirque[s], « Eden », « Mad in Finland »



Un clown en circonférence (photo - Milan Szypuraj) ; le Cirque Altai en trio renversant et très émouvant (photo - Mario del Curto).



et « Octobre ». Le premier met en scène deux clowns se prénommant Adam et Ève, évoluant dans un Eden qui se rapprocherait de l'espace beckettien d'« En attendant Godot ». Le spectacle de la C^o Le P'tit Cirk offre un minimalisme parfois poétique, parfois un peu désuet, la farce, l'absurde et la narration n'explosant jamais les cadres d'un cirque un peu paresseux. Beaucoup plus délavée était la proposition des sept filles venues du froid. Sept filles qui jouent des clichés sur leur pays natal, la Finlande, avec une énergie et un humour

communicatifs. Sous des dehors potaches, nos belles donzelles, en leur gynécée où forcément crépite un feu, quand, forcément, dehors tombe la neige, n'en oublient pas d'être solides dans leurs numéros. Ceux du rola-bola et du fil forcent l'admiration. Généreuses jusqu'au bout, elles proposaient un petit verre de vodka à l'issue de la représentation, sur le parvis du Quai, devant leur petite caravane transformée en sauna. C'est aussi cela le cirque : un esprit libre dans un corps libéré. Enfin, « Octobre » nous a laissé sur notre faim. Certes, le manipulateur

est bluffant, la trapéziste très solide et l'acrobate musclé, mais cette variation stendhalienne où le noir de la mort et le rouge du désir s'épousent en des scènes surréalistes et cocasses manque cruellement de rythme. Seule la folie corporelle d'une quatrième convive, Pauline, apporte un souffle revivifiant. On n'est pas loin ici des comiques muets version Keaton, avec maladresse contrôlée, et peut-être aussi un peu d'un univers lynchien, côté verso du grand rideau. Mais comme chaque élan est avorté, difficile de s'accrocher et l'on ressort un peu frustré.

Programme

Aujourd'hui. - Circonférence sur le cirque », à 18 h 30 (T 400, plus de 10 ans, de 5 € à 15 €, 1 h 30) ; « Pour le meilleur et pour le pire », à 19 heures (Chapiteau, plus de 8 ans, de 5 € à 23 €, 1 heure) et « Tu », à 20 h 30 (T 900, plus de 10 ans, de 5 € à 15 €, 1 heure).
Demain. - Tu - à 19 h 30 et « Circonférence sur le cirque » à 21 heures.
Infos au 02 41 22 20 20 et www.lequai-angers.eu

Pas banal, ce cirque Aïtal

Cirque en marche | Avec "Pour le meilleur et pour le pire", Kati Pikkarainen et Victor Cathala touchent en plein cœur...

Inventif et drôle, bourré de virtuosité et d'humanité, *Pour le meilleur et pour le pire*, le "road movie" du cirque Aïtal, restera assurément comme le spectacle coup (le) de cœur de la 9^e édition de Cirque en marche.

Sous chapiteau, et avec la magie que ça opère toujours autant, ils sont deux à se présenter: Kati Pikkarainen et Victor Cathala. Elle, boule de nerfs, lui, muscles en boules; Kati, aussi petite et blonde que Victor est brun et carré. En duo, sur les routes d'une tournée circassienne, ils vivent accompagné d'une Simca 1000 rouge immatriculé dans le 31 (région d'origine de Victor Cathala) qu'ils ont transformée en un troisième personnage. Sans parler du chien, dressé en finlandais, langue originelle de Kati.

Au son de l'autoradio qui capte mal les stations, la seconde création du cirque Aïtal débute pour le meilleur et pour le pire. Une guerre des ondes annonciatrice des querelles de couple. Madame criera fort, monsieur se recroquevillera (si, si,



■ Victor Cathala en porteur et l'acrobate Kati Pikkarainen, duo du cirque Aïtal. >>>

c'est possible), préférant cultiver quelques fleurs ou jouer avec des briques.

C'est inventif parce qu'il faut découvrir leur numéro d'acrobaties avec... un pot d'échappement (!) ou la capacité à se servir de cette Simca dont le coffre avant regorge d'ustensiles cachés (comment réussissent-ils ce tour de passe-passe?). C'est drôle parce que les engueulades cachent mal la complicité du couple, comme dans l'exercice aérien de l'échelle de corde devenue balançoire pour la jeune femme. Et puis (surtout!), c'est touchant à l'image d'un final où leur technique et leur attachement, amoureux et professionnel, transpirent d'un numéro de "main à main" dansé, sublimement chorégraphié, sur l'air de *Le vent nous portera* (Noir Désir) dans la version de Sophie Hunger. Face à un tel numéro, une si vive tendresse, l'émotion embue les yeux du spectateur touché au cœur...

LAURENT GUTTING
lgutting@midi Libre.com

► Ce dimanche (à 17h) puis mardi (à 19h) à la Verrerie sous chapiteau (de 12 à 18 €).



Culbutes des sentiments

Dans le spectacle « Pour le meilleur et pour le pire » du Cirque Aïtal, l'accent est sur la relation du couple. Le spectacle est marqué par les sentiments, ce qui est naturel. La plupart des sentiments sont complexes, et le jeune amour n'y fait pas d'exception. Le physique des deux acrobates fait penser à Zampanò et Gelsomina dans *La strada* de Fellini.

« Pour le meilleur et pour le pire » examine les relations du pouvoir entre elle et lui. Les sentiments alternent entre la passion et la compassion et une soif intense de vengeance. L'homme n'est pas rationnel et la vie comporte beaucoup de paradoxes, dont par exemple le fait que celui qui est vulnérable peut être le fort. Celui qui est agressé a toujours le dessus en quelque sorte, au moins moralement.

Mesurant la moitié de la taille de Cathala, Pikkarainen est l'accrocheuse du spectacle qui peint ses caractères caricaturaux avec beaucoup de tendresse et de plaisanterie. Il est rempli d'une autodérision bienveillante d'une part et d'un profond sérieux d'autre part.

Barbro Enckell-Grimm

Traduit du suédois par IF Helsinki – Fin

HELSINGIN SANOMAT

Mars et Vénus se rencontrent maintenant au cirque

Kati Pikkarainen et Victor Cathala font une acrobatie de couple en tout point charmante

Le thème du spectacle est la relation d'un homme et une femme, son quotidien et ses moments de fête. Blasé ? Pas avec ce couple. Pikkarainen et Cathala de Cirque Aïtal montrent ce couple avec tous les clichés tant en beau qu'en laid, en bon qu'en mal. J'avais déjà vu l'acrobatie en couple de ce duo à la Doublepatte et Patachon. On pourrait s'imaginer qu'on a déjà tout vu, mais non ! Même si tout est un peu prévisible, tout reste un plaisir car c'est tellement identifiable.

Ils sont en route dans leur Simca rouge. Le drame du couple, le charme, prédestinés sur la scène claustrophobe de la voiture. La nana râle, le mec boude. On connaît ça. Mais qu'est-ce que c'est drôle, intense, bien joué, et en sus, l'acrobatie est excellente. Ce couple merveilleux est connu pour ça.

Dans un petit espace le spectacle vient tout près du spectateur. Le sentiment de danger fait partie de l'idée du cirque traditionnel. Mais cette représentation va plus loin que le traditionnel. Elle raconte une histoire au moyen du théâtre, mais sans modestie. Et hop, Pikkarainen se lance sur un appui renversé sur la main tendue de son compagnon. Le couple est doté de dimensions concrètement acrobatiques.

Il est difficile de ne pas aimer ce duo. Pikkarainen, toute petite comme son nom l'indique et le gabarit de Cathala sont parfaits ensemble. Et il y a le bonus du chien. C'est toujours une bonne chose dans un spectacle.

Jussi Tossavainen / Helsingin Sanomat
Traduit du finnois par IF Helsinki – Fin

CIRQUE. Jusqu'au 20 juin sur le cours Saint-Pierre

Trash et paillettes au menu

Dubliez vos vieux souvenirs de cirque. Il suffit d'une Simca 1000 à Kati et Victor pour réinventer un art de la piste.

Plutôt que de se contenter d'aligner des morceaux de bravoure, nos deux acrobates préfèrent de loin nous conter, à leur manière, une histoire. Laquelle ? Précisément celle d'un couple de saltimbanques qui, sans cesse sur la route, s'aime, se chamaille et se réconcilie au rythme des représentations. Sans un mot ou presque, cet ogre faussement rugueux et son elfe caractériel vont passer par toute la gamme des sentiments. Mais là où un couple classique s'affronte verbalement, ici la parole est au corps. Le contraste physique entre les deux partenaires est déjà un spectacle. Se jouant de la pesanteur et de la gravité, notre acrobate porteur et sa voltigeuse magique, qui excellent dans la « main à main » et les jeux icariens, font plus que nous éblouir, ils nous émeuvent.



« Pour le meilleur et pour le pire » du cirque Aital.

Théâtre de l'intime et du corps, ce spectacle inclassable c'est un petit peu la Strada revue et corrigée par Wim Wenders. Un road-movie âpre et tendre, saupoudré de clins d'œil felliniens.

REPÈRES

Représentations sur le cours Saint-Pierre, à 20 h 30, jusqu'au 20 juin
www.cirque-aital.com

L'évidence du sentiment

« POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE » (CIRQUE) Ça commence dans une tornade de drôlerie énergique et ça se termine dans un maelström de tendresse simple et sans guimauve, le tout ponctué d'images magiques, d'une évidente beauté formelle à laquelle s'adjoint une omniprésente tension du sentiment. Seule proposition purement circassienne de Novart, « Pour le meilleur et pour le pire » est une petite merveille d'imagination. Et une gageure dès le départ : raconter une histoire d'amour avec des portées acrobatiques, une Simca 1000 rouge et un chien, corniaud attachant. Kati Pikkarainen, frêle brin de paille finlandais et Victor Cathala, colosse toulousain y parviennent avec une étonnante élégance des manières et du jeu. On connaît les buddy movies, ces films d'humour hollywoodiens qui jouent sur les contrastes de

personnalités. Tout le mérite de Kati et Victor est de jouer sur cette corde sans l'user, en la renouvelant par la grâce et l'intelligence de moments de la vie à deux joués sans excès.

Leurs portées acrobatiques en viennent même à faire oublier la performance physique pour la transformer en une chorégraphie aérienne et tendre. Chaque scène fourmille de trouvailles, celle de la réconciliation dans la voiture étant un petit bijou d'humour évident. Ils parviennent même à donner de la personnalité à leur voiture qui devient une « Christine » qui n'aurait pas été créée par Stephen King mais hantée par un esprit frappeur et bonhomme. Simple et brillant.

Jean-Luc Eluard

Sous chapiteau à Saint-Médard-en-Jalles, jusqu' au 27 novembre à 20 h 30 (sauf mercredi à 19 h 30, relâche le lundi). 13 et 17 €. 05 57 93 18 93

Cirque et théâtre. La saison nouvelle de Châteauvallon débute avec quatre soirées sous chapiteau : hommage à la poétique du cirque. Émotions garanties.

Châteauvallon entre en piste

■ Pendant quatre soirées, du 10 au 14 septembre, le centre national de création et de diffusion culturelles (CNCDC) Châteauvallon à Ollioules offre une série de spectacles entre poésie, théâtre et arts du cirque. La magie sous chapiteau pour débiter la saison théâtrale et chorégraphique. Et aussi pour retrouver les émerveillements de l'enfance. On croit tout savoir sur la poésie du cirque. Pas tout à fait si l'on se réfère au Cirque Aital, invité sur la colline inspirée. Il dressera son chapiteau de 350 places ce mardi 10 septembre à 20h30, ainsi que le mercredi 11 à 19h00, le jeudi 12 à 20h30, le vendredi 13 à 20h30 et le samedi 14 à 20h30. On y découvrira un chant du nomadisme, une performance de l'errance, un éloge de la route digne de Kerouac où se côtoient lumières de la piste et poussière de la route, regard émerveillé du public et regard réprobateur du passant... et pour couronner le tout, vie professionnelle et vie amoureuse, car Victor et Kati sont à la fois duo de cirque et

couple d'amoureux.

On y verra une vieille Simca rouge campée au milieu de la piste, symbole de cette intimité offerte aux yeux de tous, prête au voyage, à la découverte, à l'itinérance. Avec ce spectacle lumineux, drôle et d'une profondeur émouvante, ce couple, un des plus talentueux de la nouvelle génération de danseurs circasiens, explore son quotidien par les jeux icariens, l'échelle aérienne, la perche en équilibre et évidemment par leur spécialité, le main à main.

Est-ce vraiment du cirque ? Le mot pourrait paraître un peu réducteur. C'est un « ailleurs » du spectacle qui s'offre à tous les publics.

Une métaphore des pesanteurs du quotidien

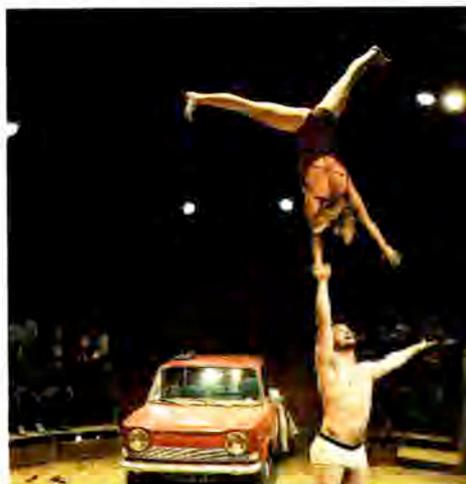
C'est plutôt un voyage à travers les gestes d'un couple qui se livre à la recherche de l'équilibre-déséquilibre. Kati Pikkarainen et Victor Cathala sont servis dans cette quête - ô combien périlleuse ! - par une musique très

intéressante du jeune compositeur Helmut Nünning.

Le spectacle s'intitule « Pour le pire et le meilleur ». Au rythme de l'autoradio, ils nous plongent dans une mise à nue de la vie du cirque, mais surtout de la vie de couple au sein du cirque de la vie. Viktor ajoute : « Il y a les déplacements, la route, les voitures, les chiens. Il y a l'amour, le travail, la prouesse. Cette histoire de couple n'est pas ordinaire. Comment vivre sa vie sur la route, de spectacle en spectacle, de montage en démontage ? Passer de la lumière de la piste, à la boue en marge de la société ? Cette vie dangereuse sur la piste et sur les routes qui peut interrompre une carrière et une vie en un rien de temps ? » Immense métaphore de la fragilité des vies loin des paillettes et des promesses de bonheur de tous les messieurs Loyalux du monde.

JEAN-FRANÇOIS PRINCIPIANO

Du 14 au 20 septembre.
Renseignements et réservations : chateauvallon.com



Un couple en recherche d'équilibre au Cirque Aital. DR

Le colosse et la poupée

CIRQUE Aux Nuits de Fourvière, Kati Pikkarainen et Victor Cathala s'envolent « Pour le meilleur et pour le pire », un superbe spectacle d'acrobaties.

ARMELLE HÉLIOT armelle@lefigaro.fr

Un chapiteau rouge, planté sur la pelouse, en contrebas de l'Odéon, l'un des deux théâtres romains de la colline de Fourvière, à Lyon. Un cirque aux dimensions humaines, avec ses bancs de bois sans dossiers et sa piste recouverte de sable. Le public, des enfants, des jeunes, des adultes, est impatient. Le bouche-à-oreille est excellent et attire ceux qui ne connaissent pas le Cirque Altal.

Sous ce nom, deux artistes qui se sont connus au Cnac, la merveilleuse école de Châlons-en-Champagne alors animée par Bernard Turin. Kati Pikkarainen a toujours connu la vie des enfants de la balle, en Finlande, son pays. Elle avait 17 ans lorsqu'elle vint en France parfaire sa

formation de trapéziste. Victor Cathala voulait être agriculteur. Les chevaux l'ont conduit dans la même école que Kati. Elle est devenue voltigeuse en main à main, il est porteur en main à main. Ils s'entendent dans la vie comme sur la piste. Leur premier spectacle avait reçu la médaille d'argent du Festival du cirque de demain, en 2005. Avec *Pour le meilleur et pour le pire*, ils nous racontent leur vie. La route, le travail, la discipline.

Victor Cathala est un colosse à la carrure de rugbyman (sport qu'il a pratiqué). Il a des épaules impressionnantes. Il est brun, bouclé, très chevelu. Kati Pikkarainen a une allure d'elfe éthéré, petite, blonde, tout en muscles. C'est un peu l'ours et la poupée ou Hercule et la fée Clochette !

Leur spectacle est une perfection dans l'écriture et l'imagination. Ils rebondis-

sent d'une idée à l'autre avec une fluidité qui enchante. Ils ont de l'humour, parfois ils se moquent d'eux-mêmes. Mais ils sont surtout éblouissants dans l'exécution impeccable des mouvements, des numéros.

Quatre ans de travail

Tout commence par des phares de voiture que l'on aperçoit derrière le grand rideau. Elle surgit, conduite apparemment par un chien qui aboie beaucoup ! C'est une Simca 1000 rouge, immatriculée dans l'Isère. Cette voiture rutilante est tout à fait trafiquée. On ne vous fera pas ici le compte des transformations, des surprises ! C'est un support de jeu, une boîte à malice. Et lorsque l'arbre à cames sert de mât chinois sophistiqué, on n'en revient pas !

Une heure durant, Victor et Kati nous offrent un spectacle très original dans lequel différentes disciplines ont leur part :

musique, danse, clownerie, acrobatie, main à main. Ce qui est très beau, c'est que l'on passe d'exercices de virtuosité prodigieuse à des moments de pure chorégraphie. Le tout s'inscrit sous le sceau de l'amour.

Les choix musicaux des deux artistes, le déroulement, les enchaînements, la mise au point des numéros leur ont pris quatre ans. Victor compose un personnage volontairement massif, colérique, parfois menaçant. Elle n'est que grâce, vulnérabilité, espièglerie. On a le cœur suspendu aux prouesses dans les airs, et l'on rit de leur malice partagée. On est ému. On rit. On pleure. On les aime ! ■

Nuits de Fourvière, Lyon (69). Esplanade de l'Odéon, 19 h 30. Durée une heure.

Tous les jours sauf dimanche et lundi. Jusqu'au 13 juillet Tél. : 04 72 57 15 40 et www.nuitsdefourviere.com

Une Simca 1000, deux chiens, un malabar et une princesse...

Nuits de Fourvière. Victor Cathala et Kati Pikkarainen, le couple irrésistible du Cirque Aïtal, font chavirer leur public avec un spectacle d'une heure qui est un bijou précieux d'originalité et de tendresse. Notre méga-coup de cœur.



■ Drôlissime et acrobatique, aussi... Photo Philippe Juste

★★★★
Formidable ! Merveilleux ! Si on pouvait mettre cinq, six, voire plus d'étoiles encore au lieu de quatre, on signerait des deux mains ! « Pour le meilleur et pour le pire » tient toutes ses promesses de mariage, puisque c'est bien d'un couple qu'il s'agit : Victor, costaud-coloosse-kéké et sa grignette de Kati, poupée blondinette et espiègle unissent leurs talents sous les yeux de leurs témoins, un public sous le charme. Le spectacle démarre en fanfare, au volant d'une Simca 1000 rouge et au rythme d'extraits de tubes de l'été. Car nos deux héros partent apparemment en pique-nique sur la plage, sauf que rien ne va se passer comme prévu : une fois tous les deux en slip, Kati va bien

plonger, mais dans le vide... des bras de son fort des Halles, puis faire du mât chinois... mais sur le pot d'échappement redressé jusqu'au toit du chapiteau, passer du coffre de la voiture au moteur et réciproquement, faire crac-crac sur la banquette avant, prendre une douche au lave-glace ou dresser son chien comme un fauve de l'Himalaya. Le spectacle d'une heure, mené tambour battant sans pour autant renoncer à des parenthèses intimes, est à chaque seconde tout à la fois joli à regarder, original, surprenant, acidulé, séduisant, virtuose, drôle, audacieux : c'est un festival ! On voit bien que tout est réglé au millimètre et pourtant, quelle légèreté, quelle fraîcheur, quelle spontanéité... Il faut avoir vu Victor tenir dans ses deux grandes mains à plat les deux petites fesses de sa partenaire pour mesurer leur complicité, leur bienveillance réciproque, leur intimité acrobatique, leur



■ Victor Cathala et Kati Pikkarainen, un charme fou. Photo Philippe Juste

émouvante confiance. Jusqu'à la scène finale, ballet sexy à la seule lumière des phares (jaunes !) de la vieille Simca, sur la version par Sophie Hunger de « Le vent nous portera » de Noir Désir, comme un trop-plein de bonheur. D'ailleurs, du début à la fin, la bande-son est géniale. Bref,

une pépite qui commence comme un film de Jacques Tati et s'achève comme un Tarantino. Courez-y, c'est un ordre ! ■

Françoise Monnet

Tous les jours (sauf les dimanches et lundis) jusqu'au 13 juillet à 19 h 30 sous chapiteau sur l'esplanade de l'Odéon. 17 et 22 €.

Lundi 29 avril 2013

Marchin : sur la route, avec le cirque Aïtal pour le meilleur et le pire

Le cirque Aïtal a pris possession de latitude 50° à Marchin, ce week-end, avec trois représentations de «Pour le meilleur et pour le pire»

• Nathalie BOUTIAU

À pister les formes circassiennes qui défendent encore la toile chapiteau, Latitude 50° à Marchin peut se targuer d'apporter à sa programmation une touche authentique. Comme encore ressenti, ce week-end avec, en première nationale et pour trois représentations, le cirque Aïtal et sa dernière création *Pour le meilleur et pour le pire*, en écho évident à la vie de couple que triment Kati Pikkarainen et Victor Cathala.

Acrobaties à quatre mains, voltige aérienne, danse prennent ici le relais d'une parole rare pour dérouler cette route creusée de larmes, d'éclats de rire ou de voix, de souffrance, de sueur, aussi et marquée par les empreintes qu'ont laissées



Des acrobaties, de la voltige et de la danse pour (ra)conter la vie, l'amour, la tendresse.

H. GUYON

derrière eux les deux comédiens.

La vie, ses hauts, ses bas, ses heurts...

C'est drôle, émouvant, cynique aussi mais surtout prétexte à un retour sur soi dans un espace où résonne le tu-

multe de la vie. Ses hauts, ses bas, ses heurts... Un espace proche des larmes de rire ou celles de joie versées tout au long d'une vie. Celle de Kati et Victor, couple à la ville et sur la piste dans un élan sans cesse renouvelé, fragile mais intemporel pourtant. parce que

jouant sur la transparence du propos et ses différents niveaux de lecture.

Pour endurcir ce «road-movie» et lui donner sa crédibilité, la mise en scène opte pour un langage symbolique et quelques raccourcis tandis que s'en va et vient la joyeuse Simca

1000 rouge, témoin privilégié du duo complice.

Ombres et lumières, sable et poussière rajoutent à l'ensemble cette densité nécessaire jusqu'au dénuement qui foudroie. Car c'est de la vie dont il est question ici. Une vie tout entière soulevée par des émotions contraires dont il subsiste quand même et pardessus tout, l'amour, la tendresse, le désir.

Ce que l'on retient ? Cette joie ultime, cette sensualité profonde et émouvante, elle-même contenue dans une danse intime faite de courbes, de silence, d'ombres et de lumière dans la poussière des chemins parcourus à deux, jusqu'à l'étourdissement qui réconcilie. Et c'est là toute la force du spectacle qui, en jouant sur différentes intensités et mêlant à la prouesse technique une histoire belle, donne à l'ensemble son authenticité policée de rêves à venir... ■

l'avenir.net

Toutes les photos sur www.lavenir.net/rencontrescirques



Un spectacle tire au cordeau, derrière, parfois, ses airs de farce.

Kati Pikkariäinen et Viktor Cathala, unis à la ville comme à la piste.

Road movie en Simca 1000

En piste et en voiture pour quelques acrobaties parfois croquignolettes.

CIRQUE
Laurence Bertels

Petite et pourtant d'une grande puissance évocatrice, la Simca 1000 rappelle toute une époque, et lorsqu'elle déboule sur la piste avec ses deux phares comme deux yeux ouverts sur le monde, elle nous emporte immédiatement ailleurs. Un tour de piste bien serré, une marche avant, une arrière, le véhicule des années 60 deviendra bel et bien le principal agresseur de "Pour le meilleur et pour le pire", un road movie circassien du Cirque Alal où l'humour se frotte à la poésie. Les portes claquent, les disputes fusent et colorent le quotidien de ce couple uni à la ville comme à la scène, en tournée huit mois par an, nomade et contraint parfois de mordre la poussière, celle qui vole de la terre tellement présente dans leur spectacle. Un retour aux sources, sans doute, pour Viktor Cathala qui voulait d'abord devenir agriculteur et qui découvrit le cirque grâce à l'équitation. Elle, Kati Pikkariäinen, est blonde, fiétique, scandinave et boudeuse. Lui est brun, bouclé, pyrénéen et drôlement balèze. Ces deux-là se sont rencontrés au Cnac (Centre national des arts du cirque), à Châlons, pour le main à main, et ne se sont plus lâchés depuis, criant, dans la foule, leur propre complicité.

Cette vie de couple et d'artiste, ils nous la content cette fois sur scène avec talent, audace et risque dans un spectacle tiré au cordeau, derrière, parfois, ses airs de farce. Tout y est d'une extrême précision, sauf, peut-être, le clin d'œil aux chiens vaguement dressés pour l'une ou l'autre pirouette.

Comme toujours, à la scène, à la piste ou à l'écran, depuis les fameux Laurel et Hardy, les contrastes font mouche, et le duo acrobatique fonctionne ici à merveille. Il la soulève et la rattrape avec assurance sans oublier, au passage, de la faire virevolter et surtout de la balancer à l'échelle de corde devenue trapèze, pendant qu'elle, clown et volageuse, multiplie les risques et audaces. Entre deux pirouettes ou acrobaties, disputes et réconciliation sur le siège à coups de scène parfois croquignolette - que ne fait-on pas dans une Simca ! -, le road movie, sur fond d'AC/DC parfois, se poursuit, au bord d'une route, d'une tombe fleurie ou d'un jardin à apprivoiser.

Truffé de surprises, le capot de la Simca dévoile bien des merveilles grâce, entre autres, au constructeur Alexander Biegel qui a notamment déjà travaillé avec Mathieu Kassovitz et qui fait des merveilles. Le pot d'échappement, lui, deviendra mât chinois avant que la belle se transforme en mécano lorsqu'il faut vraiment prendre les choses en main, se balade en minishort en jean d'époque ou transforme le tapis de piste en manteau de princesse. Du haut de son mètre cinquante, elle mène la danse et ces deux-là deviennent particulièrement émouvants lorsqu'ils laissent le vent les porter sur une version non point de Noir Désir, mais bien de Sophie Hunger, tout aussi vibrante.

→ *Marchin, du 26 au 28 avril 2013, à 20h30 - dimanche à 16h, à Latitude 50°, Place de Grand-Marchin, 3. Info: www.latitude50.be*

Unis à la piste comme à la ville

Entretien **Laurence Bertels**

Kati Pikkariäinen et Viktor Cathala se sont rencontrés sur les bords de l'école, une école un peu particulière, puisqu'il s'agit du fameux Cnac, Centre national des arts du cirque à Châlons. Venue de Finlande, elle était inscrite à l'école du cirque dès ses 11 ans. A 13 ans, elle savait déjà qu'elle voudrait y consacrer sa vie. Lui se destinait plutôt à l'agriculture, mais la pratique de l'équitation lui a donné le goût du cirque.

L'école préparatoire de Rosny-sous-Bois d'abord, le Cnac ensuite, et les voilà liés à jamais pour une vie d'artiste et de nomade, une vie qu'ils avaient envie de raconter depuis longtemps sur scène. Après le succès de "Piste-là", plus choral, ils ont donc décidé de se lancer dans l'aventure. Entretien sous chapiteau à Douai, à deux pas de la grande roue, des illuminations de Noël et sous le gel.

Pourquoi avoir choisi une voiture pour raconter votre vie de couple ?

Viktor Cathala : cette idée est vite arrivée, car on est beaucoup sur la route. On tourne huit mois par an. Notre spectacle raconte donc la route, le nomadisme.

Pourquoi avoir choisi la Simca 1000 ?

V.C. : parce que c'est une voiture du quotidien qui plaît bien et qui convient parfaitement en raison de sa taille, de sa maniabilité et de sa visibilité. Il y a, en effet, beaucoup de vitres. On peut donc nous voir de partout. On voulait que ce soit un spectacle qui se regarde, qui soit fluide. On l'a déjà joué cent dix fois et ce n'est pas fini, on est vraiment contents.

La terre est très présente dans votre spectacle. L'agriculture vous manque-t-elle ?

V.C. : c'est un choix artistique qui plaît. Il y a beaucoup de poésie aussi. On est souvent confrontés à la terre dans notre métier.

Ce n'est sans doute pas facile d'être tout le temps à deux ?

Kati Pikkariäinen : il faut être passionné par le cirque. C'est un vrai choix de vie. Mais plus ça va, plus c'est léger. Il y a douze ans qu'on ne se quitte plus. Ce qui importe, c'est de respecter l'autre. On a une belle cocotte, et c'est très important.

N'êtes-vous pas un peu boudeuse ?

K.P. : non, c'est surtout que je dis les choses. C'est très important, quand on est ensemble, de se parler.

Un tel spectacle ne risque-t-il pas de mettre votre couple en danger ?

V.C. : avant la création, en effet, on avait très peur. On se demandait si on allait arriver à se redécouvrir, à s'entendre, et en fait, on s'est découvert l'un l'autre. On a beaucoup rigolé. Tout est né d'improvisations. Rien n'est passé au forceps, cela s'est fait dans la douceur.

Si la création n'avait pas été une réussite, cela aurait pu mettre votre couple en péril ?

K.P. : c'est une vraie question. Heureusement, cela se passe très bien, mais c'est vrai que notre vie n'est pas facile. Monter et démonter le chapiteau, ne pas avoir d'eau, n'avoir que deux degrés dans la caravane le matin, en hiver... Il faut qu'on fasse attention à nous.

En voiture (et en piste), Simone !

SCÈNES Le Cirque Aïtal va enchanter Latitude 50 à Marchin

- ▶ C'est notre coup de cœur circassien de la saison.
- ▶ « Pour le meilleur et pour le pire » déploie un road-movie acrobatique sous le chapiteau du Cirque Aïtal.
- ▶ Pour son annuel invité de prestige, Latitude 50 a encore fait fort.

CRITIQUE

Les amants torrides savent toutes les acrobaties que permettent les banquettes d'une voiture. Que les âmes pudiques se rassurent : les voltiges de « Pour le meilleur et pour le pire » n'ont rien de lubrique, mais roulent plutôt en mode acrobatique à bord d'une petite Simca 1000, joyeusement customisée pour propulser au turbo les fantasmes de Victor Cathala et Kati Pikkarainen.

En couple à la ville et sur la piste, le duo doué du Cirque Aïtal a voulu aborder dans cette nouvelle création, la vie de saltimbanques, une vie passée sur les routes à trimbaler leur chapiteau de ville en ville. Une vie de couple aussi, où l'on partage tout, les entraînements, les improvisations, la création, mais aussi les tournées en caravane, les montages et démontages sur des parkings ou places de village. Bref, un quotidien où vie et travail se confondent, pour le meilleur et pour le pire.

On sent d'ailleurs qu'ils en savent quand, après la représentation à Douai, dans le nord de

L'autoradio fait des siennes, les fauteuils partent à la renverse et sous le capot, des surprises

la France, par une froide soirée de décembre, ils nous rejoignent, les cheveux encore mouillés par la douche. « En hiver, c'est dur. Quand il gèle, parfois, on n'a plus d'eau », avoue Victor Cathala. Si la vie de bohème telle que la dessine leur spectacle donne furieusement envie de dénicher une vieille deuche pour partir à l'aventure, vivre d'amour et d'eau fraîche, la réalité est moins romantique pour ce couple, ensemble par monts et par vaux. « On a tellement de demandes pour ce spectacle qu'on pourrait le jouer non-stop, mais on se réserve des périodes de repos car on a be-

soin, pour notre couple, de respirer un peu », sourit Kati Pikkarainen. Tous deux se connaissent depuis plus de douze ans.

Lui, Français, voulait être agriculteur mais la pratique de l'équitation et de la voltige équestre au lycée agricole l'a mené au cirque. Elle, Finlandaise, fait du cirque depuis qu'elle marche quasiment. A 16 ans, elle intègre l'École de cirque de Rosny et y fait la rencontre de Victor. Lui, le colosse à la carrure de docker, elle, petite brindille qui pourrait s'envoler avec le vent : ils étaient faits pour se rencontrer. Ils feront du main à main, main dans la main.

De leurs portés acrobatiques naîtront le Cirque Aïtal et des spectacles comme « La Piste Là ». « *Le main à main n'est pas un choix anodin*, explique la jeune acrobate. *On construit quelque chose à deux. Nous sommes un couple de surcroît. Si un jour, ça ne marche plus, c'est toute notre vie qui s'effondre.* » Pas d'inquiétude à avoir pour le moment ! Dans « Pour le meilleur et pour le pire », leur duo roule du tonnerre, littéralement. Sur la piste circulaire débarque un petit bolide aux formes sympathiques et au facétieux caractère. Ce pourrait être un amour de coccinelle, sauf que c'est une Simca qui nous emmène dans un road-movie drôle et tendre.

L'autoradio fait des siennes, les fauteuils partent à la renverse et sous le capot sommeillent moult surprises. Tantôt clown tantôt mécano, l'acrobate poids plume plonge sur des plages imaginaires ou grimpe au sommet d'un pot d'échappement interminable. Lui plante d'impromptu jardins au bord des routes, ou surgit de la pointe du chapiteau pour faire voltiger sa belle.

Tout - match de badminton ou bronzette - finit en acrobaties balèzes. Le tout sur une



Tout - match de badminton ou bronzette - finit en acrobaties balèzes sur une piste de terre... © OR

piste de terre, comme pour conjurer les kilomètres de bitume qui guident leurs tournées. Il y a un côté cinématographique dans ce couple qui voltige dans la lumière des phares sur « Le vent nous portera » re-

pris par Sophie Hunger, ou encore dans les Stephen Kingesque lubies de la voiture. Un petit air de Fellini aussi et de sa *Strada*, sur les routes d'Italie. Il y a beaucoup de tendresse surtout dans ce spectacle, dont la plus

belle prouesse, paradoxalement, est de croquer la fragilité du couple. ■

CATHERINE MAKEREEL

Du 26 au 28 avril à Latitude 50 à Marchin (Huy).

Jusqu'à demain : acrobatie, amour et poésie

Ce soir et demain, sur la place Demy, le cirque Aital, qui a fait le plein hier soir pour sa première, est encore là pour vous raconter une histoire de couple improbable : *Pour le meilleur et pour le pire*.



Pour le meilleur et pour le pire est un spectacle aussi sombre que lumineux, drôle et d'une profondeur émouvante. Numéro de main à main, bien sûr, c'est la spécialité de Victor et Kati, mais également perche en équilibre, jeux karés et échelle aérienne, les deux artistes nous épatent toujours par leurs prouesses et leur complicité.

Invité dans *L'Escapade d'hiver* initiée par la Brèche, pôle national des arts du cirque, le Trident scène nationale et l'Espace Buisson de Tourlaville, le cirque Aital est le joli bébé de Victor Cathala et Kati Piskarainen, un duo acrobatique et aérien programmé au millimètre près. Lui, le colosse, elle la frêle poupée.

Pour le meilleur et pour le pire joue sur ce contraste, ce désaccord physique sans jamais tomber dans la facilité. La piste est étroite, le public est au cœur de l'action, le nez sur les ébats des artistes. Victor et Cathy n'y sont pas seuls. Il y a un troisième personnage, leur voiture, une Simca mille rouge fantaisique, tour à tour vestiaire, boîte à musique, débarras et chambre d'amour. Sans oublier leurs deux chiens, complices de jeu.

Jeux de bascules, main à main époustouflant, numéro aérien poétique, travail étonnant non pas à la perche mais au tuteur d'échappement : le duo, attachant, virevoite entre rire et émotion. C'est très physique mais en rien démonstratif. Victor porte Cathy, la sautèle, la projette dans les airs, l'enroule autour de son cou. Cathy s'envole, se suspend à l'air, flotte tel un brin de paille. C'est fragile, toujours beau, poétique.

Il y a beaucoup d'amour entre ces deux-là, entre ces deux-là et le cirque, entre ces deux-là et le public. Pour le

meilleur et pour le pire est un voyage de noces pour petits et grands à déguster sans modération jusqu'à demain soir.

E.D.

- *L'escapade d'hiver* : Pour le meilleur et pour le pire, place Demy, ce soir et demain vendredi à 20 h 30. Tarif de 9 € à 15 €. Billetterie au Trident et à la Brèche. Durée une heure.

- *L'escapade gourmande* : Il y a *L'escapade d'hiver* mais aussi *L'Escapade gourmande*, un chapiteau pour la restauration et/ou pour la rencontre avant et après spectacle.



Les deux artistes dans leur étonnant voyage de noces avec le cirque.



La Simca 1000 rouge, partenaire à tout faire.

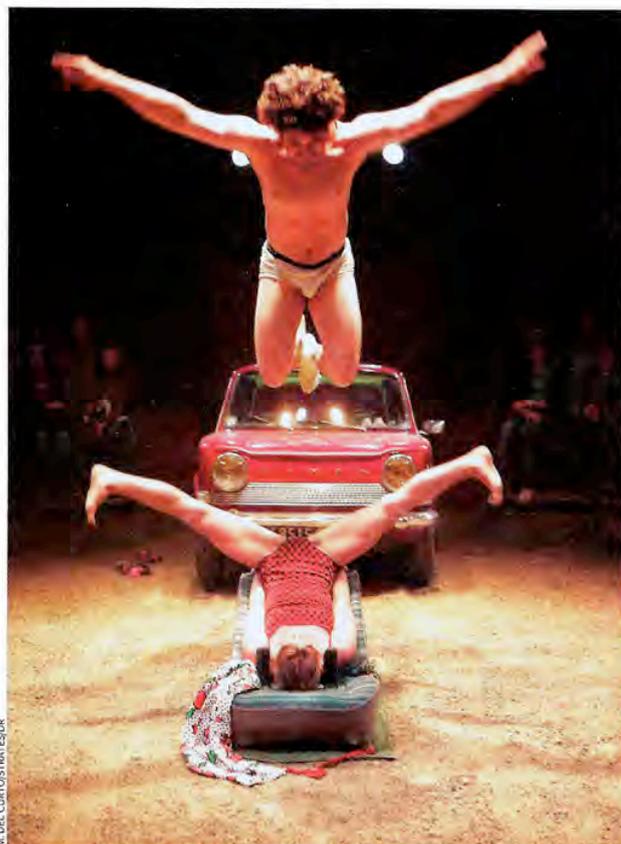
ARTS ET SPECTACLES CIRQUE

Un numéro pour deux

Au festival de Nexon, dans le Limousin, des artistes privilégient le duo. Un moyen de repousser les limites du cirque contemporain.

> CONFIANCE

Ça roule pour Kati Pikkarainen et Victor Cathala, du cirque Aïtal. Sur la piste comme dans la vie, c'est *Pour le meilleur et pour le pire*.



M. DEB. CURTOSTINATESUR

Bibeu et Humphrey, par Servane Guittier et Antoine Manceau, de la compagnie l'Attraction céleste.

Pour le meilleur et pour le pire, par Kati Pikkarainen et Victor Cathala, du cirque Aïtal.

Nichons là, par Rémi Luchez et Olivier Debelhoir. **Le Grain**, par Pierre Déaux et Mika Kaski. **Rivages**, par Lionel About et Marie-Anne Michel, de la compagnie Carpe diem.

La Route du cirque, du 10 au 18 août, Nexon (Haute-Vienne).

Vivons heureux, vivons à deux. Sous les chapiteaux de la Route du cirque, à Nexon (Haute-Vienne), le duo est à l'honneur. Et les grosses troupes sont l'exception. Bien sûr, il y a sans doute un facteur économique : deux circassiens coûtent moins cher que quinze. Mais n'y voir qu'un spectacle « de crise » serait réducteur. « Le duo est une étape dans une carrière, précise Marc Déliat, directeur du festival limousin. C'est une phase de recherche, de laboratoire pour des "auteurs" de cirque. C'est plus facile pour eux de porter un propos que dans un collectif. »

La plupart des duettistes invités ont travaillé en équipe. Ils n'ont rien contre, aiment plutôt ça, mais

ils ont eu envie d'aller voir ailleurs. C'est le cas de Pierre Déaux et Mika Kaski. L'un est funambule de formation, l'autre équilibriste. *Le Grain* est leur premier duo : « On a voulu mettre de côté nos spécialités, très solitaires, pour se rencontrer sur d'autres disciplines où l'on est plus fragile, explique Déaux. Là, on expérimente les portés, le hula hoop, ou encore la manipulation d'un grain de raisin. D'où le nom du spectacle. » Même goût de l'expérimentation chez Marie-Anne Michel, qui ne touche pas terre dans *Rivages*. En équilibre sur deux bâtons qui finissent par s'emboîter et former un mât chinois mobile, elle doit compter sur la précision et la force de son partenaire, Lionel About, à la fois porteur et « passeur ». « Il a ma vie entre ses mains,

dit-elle. Je le vois plus comme un vieil homme que comme un amant. Plus qu'un couple, notre duo montre une confiance, une harmonie entre deux êtres. »

À la différence du solo, qui, comme son nom l'indique, explore la solitude, le duo est le point de départ d'un dialogue. Pour *Nichons là*, spectacle sans histoire ni argument, Rémi Luchez et Olivier Debelhoir ont cherché pendant sept mois ce qu'ils avaient à se dire. « Notre duo ne parle que de la relation à l'autre, confirme Debelhoir. Au départ, on n'a rien en commun, on ne partage pas une discipline comme un duo de main à main ou de clowns. Mais on est comme deux alpinistes en cordée sur une crête enneigée. »

Un jeu d'équilibre avec le troisième homme

Victor Cathala, baraque toulousaine, et Kati Pikkarainen, brindille finlandaise, eux, partagent tout. Couple à la ville et à la scène, ils subliment leur quotidien dans *Pour le meilleur et pour le pire*, chronique acrobatique pleine d'humour et de poésie d'une vie de cirque à deux. Voir à trois : leur voiture, une Simca 1000, est quasiment un personnage. « On l'utilise comme un agrès et c'est notre maison, explique la voltigeuse. On passe tellement de temps sur les routes... »

Mais le vrai troisième homme, c'est le spectateur. « Notre duo est un trio, tant le public intervient », acquiesce Servane Guittier, qui joue avec Antoine Manceau le numéro de clowns *Bibeu et Humphrey*. Et, même sans interaction visible, le public dessine un triangle. Pour Olivier Debelhoir, l'enjeu est de trouver le bon équilibre : « Un duo peut être excluant pour le spectateur, il faut arriver à créer un lien avec lui sans pour autant rejeter son partenaire. » Se sentir trois quand on est deux, c'est la quadrature du cercle que tentent de résoudre ces artistes au centre de la piste. ● **ETIENNE SORIN**

Main-a-main pour deux amoureux

Le duo franco-finlandais, Victor Cathala et Kati Pikkarainen, a fondé le cirque Aïtal en 2004.
Sur la piste, il est le porteur, elle est la voltigeuse

LE MONDE
Samedi 4 août 2012

Q
À VOIR
POUR LE MEILLEUR
ET POUR LE PIRE
de et avec Victor
Cathala et Kati
Pikkarainen.
Paris Quartier d'été,
arc de Bercy, Paris 12.
Jusqu'au 5 août.
tél. 01-44-94-98-00.

FESTIVAL LA ROUTE
DU CIRQUE
À Nexon
(Haute-Vienne),
du 10 au 18 août.
Tél. 05 55 58 34 71.
www.cirqueaital.com



Le grand costaud
du Sud-Ouest,
32 ans,
pèse 105 kilos
pour 1,87 m ;
la brindille
finlandaise toute
vive, 30 ans,
pèse 47 kilos
pour 1,56 m.

SABINE BRILLESSE
POUR LE MONDE

ROSITA BOISSEAU

Victor Cathala et Kati Pikkarainen s'aiment et travaillent ensemble, travaillent ensemble et s'aiment. Lorsqu'ils parlent l'un de l'autre, assis côte à côte dans un café parisien, ils se tournent immédiatement pour se regarder les yeux dans les yeux. Et ça dure ! Ils ont besoin d'être au plus près de ce qu'ils ressentent, mais aussi de valoriser le partenaire. Lui, « plus simple et plus ouvert », selon elle, est le porteur. Elle, « plus distante, plus dure au boulot », selon lui, est la voltigeuse.

Le grand costaud muretain (Muret est située près de Toulouse) pèse 105 kilos pour 1,87 m ; la brindille finlandaise toute vive, pèse 47 kilos pour 1,56 m. Il la fait tourner autour de lui, la balance entre ses jambes avant de s'en servir comme écharpe. Elle lui tire sur les cheveux, lui souffle la flamme de sa cigarette dans le nez et lui claqué le capot de la voiture sur le bec. C'est comme ça. Leur compagnie, créée en 2004, s'appelle le cirque Aïtal (« C'est comme ça » en patois occitan).

Victor Cathala, 32 ans, et Kati Pikkarainen, 30 ans, appartiennent à la jeune génération en vue des artistes de la piste. Spécialistes de main-a-main – technique dans laquelle un porteur fait exécuter toutes les galipettes et sauts imaginables à sa partenaire, qu'il brandit à bout de bras, sur les mains, les épaules, la tête et que sais-je encore ! –, ils tournent depuis quatre mois à chapiteau fermé. Leur spectacle, le deuxième, créé en 2011, s'appelle *Four le meilleur et pour le pire*, un scénario amour, castagne et fantaisie emporté par une invention acrobatique permanente. « On continue de jouer notre première pièce, créée en 2007, un quatuor intitulé *La Piste* là, tout en participant en tant qu'interprètes à d'autres spectacles », précise Victor Cathala. On a eu envie de se retrouver, de se recentrer en occupant la piste rien que tous les deux. »

Leur gabarit a décidé de leur destin artistique. Élèves à l'école du cirque de Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), puis au Centre national des arts du cirque, à Châlons-en-Champagne (Marne), qu'ils intègrent en 1999, ils se regardent de loin. Leurs professeurs d'acrobate les collent dans les bras l'un de l'autre. Ensuite, c'est à travers leur pratique quotidienne, au corps-à-corps, que le pas de deux a pris comme une mayonnaise. « J'avais envie de porter quelque chose mais je ne savais pas quoi, blague Victor Cathala. Les profs étaient polonais, je parlais français. Kati seulement anglais. C'était un peu compliqué. Nous n'échangions qu'à travers les exercices et les acrobaties. C'est le corps qui a parlé, direct. C'était simple, très

agréable, on avançait, on progressait. On a drôlement bien discuté ! »

Rien ne laissait augurer la rencontre au sommet de ce gars du sud parti pour devenir footballeur et cette fille venue du froid qui faisait un tabac avec un numéro de clown dès l'âge de 8 ans. Passionné par le ballon rond de 7 à 15 ans, Victor Cathala, fils d'un technicien agricole et d'une aiguilleuse du ciel, décide d'arrêter le foot pour devenir agriculteur. Il reprend l'exploitation de ses grands-parents dans le Tarn. « Pourtant il avait un super-potential », précise Kati. « Oui, j'aime la gagne, rétorque-t-il, mais au fil du temps et de la progression professionnelle, j'ai perdu le plaisir de jouer. Que ce soit sur le terrain ou sur la piste aujourd'hui, je ne

« Nous n'échangions qu'à travers les exercices et les acrobaties. C'est le corps qui a parlé, direct. C'était simple, très agréable, on avançait, on progressait »

VICTOR CATHALA ET KATI PIKKARAINEN

veux pas devenir quelqu'un, mais conserver le plaisir de ce que je fais. » Le voilà donc qui passe son bac professionnel agricole « élevage et culture fourragère », à Saint-Gaudens (Haute-Garonne)... avec option équitation et voltige, pendant les vacances, dans une petite école de cirque.

Kati Pikkarainen a grandi dans le quartier populaire d'Espoo, dans la banlieue d'Helsinki. Lorsqu'elle évoque sa banlieue « pauvre, un peu craignos » avec ses copines, elle libère une émotion à fleur de peau. « Je me reconnais toujours dans ce quartier, je viens de ce monde », dit-elle. Impossible d'en savoir davantage. Sauf qu'un homme, Mikko Kiio, un jour, a ouvert une école de cirque pour accueillir tous les jeunes du coin. Kati s'est retrouvée en première ligne avec sa meilleure amie dans un numéro de clown piloté par des enseignants russes. Elle a 10 ans et travaille chaque week-end pour amuser la galerie ! À 16 ans, elle arrête l'école et choisit le cirque.

Ces différences de vie entre Victor Cathala et Kati Pikkarainen multiplient leurs qualités et enrichissent leur duo. L'accent du Sud et celui de Finlande s'entrelacent, le bavardage direct et la confiance rapide de Victor compensent la distance réservée de Kati, qui a mis trois ans à apprendre le français. Entendre Victor Cathala raconter comment il s'est inscrit, sans rien savoir de ce qu'est le cirque, à l'audition de l'école de Ros-

ny-sous-Bois, est un régal : accent du Sud et talent de conteur transforment la plus minuscule anecdote en sketch. À l'opposé, c'est timide et distante, uniquement déterminée à travailler, que la jeune Finlandaise est arrivée en France et a rejoint le cirque.

Depuis 1999, les deux complices mesurent chaque jour le bonheur et la difficulté de travailler ensemble au quotidien, surtout après quatre mois de tournée non-stop. « La fatigue se fait sentir, la pression du travail, l'anxiété de remplir la salle, le trac, confient-ils. On mesure dans ces moments-là combien la relation de couple au travail est délicate. » Installés jusqu'au 5 août à Paris, ils ont planté leur chapiteau de 350 places dans le parc de Bercy, et vivent dans leur caravane comme le frère de Victor, Simon, aujourd'hui régisseur général – en tournée, le cortège du cirque Aïtal compte deux semi-remorques et quatre caravanes.

Le quotidien pèse lourd pour des artistes qui font « vivre la boutique » et se doivent d'être toujours en forme. Victor Cathala et Kati Pikkarainen s'entraînent sans relâche, à raison de trois heures par jour en moyenne, le matin de préférence, quitte à faire une petite sieste l'après-midi en cas de grosse fatigue. Mais attention à bien se réchauffer les muscles avant la représentation du soir !

Qui est le plus au taquet des deux dans les portées acrobatiques ? « Le porteur », répondent Victor Cathala et Kati Pikkarainen. « C'est lui qui doit être le plus à l'écoute de l'autre, qui doit tout supporter, tout rattraper, même quand le mouvement est mal fait », commente Victor pendant que Kati opine du chef. « Le voltigeur a de l'appréhension, il prend des risques, mais il a confiance dans son second », ajoute-t-elle. « Le porteur encaisse sans arrêt, complète Victor Cathala. Des chocs sur la tête, sur les épaules... S'il commence à avoir peur de jeter l'autre et de le rattraper, il faut qu'il arrête. Le main-a-main est une pratique fragile, le corps est fragile. »

Victor Cathala et Kati Pikkarainen se regardent au fond des yeux. Léger coup de barre de fin d'après-midi. Victor devient rêveur et évoque la représentation du soir. Kati s'apprête à aller faire un petit somme réparateur. Ils évoquent leurs vacances en Finlande, pour bientôt. « C'est curieux mais je me sens devenir de plus en plus finlandais, dit Victor, qui parle de mieux en mieux la langue de Kati. J'aime beaucoup la nature là-bas, la tranquillité, les lacs, la pêche... Je ne voudrais pas que Kati devienne trop française, même si elle commence à aimer le fromage (il rit). J'aime qu'elle reste un peu froide, à la finlandaise, comme lorsque je l'ai connue. Le risque du couple, c'est aussi de finir par trop se ressembler. » Elle sourit. Elle est fatiguée. ■

Amour d'acrobates dans une Simca

> **Cirque** Les jeunes Kati Pikkarainen et Victor Cathala subjuguent à Vidy

> Ils signent un road-movie aérien, entre piste et ciel

Alexandre Demidoff

La plus belle histoire d'amour se joue ces jours-ci dans une Simca rouge. Elle est pétaradante et tendre comme une nappe de pique-nique sur une colline de Toscane, avec vue sur le presbytère du coin d'un côté, sur la vigne de l'autre, Lucio Dalla dans le transistor. Dans les rôles principaux, Kati Pikkarainen, vive comme un canari, l'enfance de Giulietta Masina dans des fosses tristes; et Victor Cathala, des épaules de boxeur, une crinière de bateleur de village, une poigne de laboureur. Ils s'aiment à la ville et à la piste, sur les routes de campagne où les conduit leur chapiteau, le Cirque Aital. Ils l'ont planté dans les jardins de Vidy: c'est une étuve où se pressent 400 privilégiés et le plus beau, c'est qu'on ne veut pas en sortir. *Pour le meilleur et pour le pire* s'applaudit debout.

Pour comprendre le transport, il faut revenir à la Simca. C'est d'elle que tout procède dans cette pièce signée à quatre mains Victor Cathala et Kati Pikkarainen. Elle entre en piste, phares jaunes allumés dans une nuit de garrigue. Un chien passe en aboyant. Au volant, Victor, à ses côtés Kati. Autour d'eux, des musiques passent, au



Victor Cathala et Kati Pikkarainen. Le jeune couple signe un merveilleux spectacle à la mécanique impeccable. ARND BRONKHORST

gré d'une antenne capricieuse – Helmut Nünning signe les arrangements. Cette voiture est un juke-box où s'invitent en coup de vent Charles Aznavour, Françoise Hardy et Jean-Sébastien Bach. Mais cette Simca prolétaire est surtout le véhicule d'un voyage au long cours, celui de Kati la Finlandaise et de Victor le Français.

Ils se sont rencontrés à l'École des arts du cirque de Rosny-sous-Bois. Il a appris à porter un monde sur ses épaules, elle à voler en voltigeuse. C'est le temps des frictions camarades. L'amour vient après le

diplôme, estomaquant comme un triple salto. Ils conçoivent une fantaisie athlétique, *La Piste là*, qui tourneboule le public de Vidy à l'automne 2010. La suite, c'est le large des saltimbanques, des chemins de nuit, des terrains vagues où planter la tente, des matinées à répéter les figures, à en apprivoiser des nouvelles, comme nous le raconte Victor Cathala. La sciure des jours pourrait dissoudre le couple. Comment ne pas se distendre quand le travail condamne au face-à-face? Comment s'aimer à vif quand les nerfs sont en pe-

lote? C'est le sujet de *Pour le meilleur et pour le pire*. La Simca est ici, non pas une fatalité, mais un destin.

En piste, Victor extrait des dessous de la voiture un essieu, long de 2,50 m – à vue de nez qui n'est jamais tout à fait fiable. Kati se hisse au sommet de la barre bientôt dressée sur le front de son

Comment s'aimer à vif quand la sciure des jours menace le couple? C'est le sujet du spectacle

compagnon. Plus tard, il disparaît sous le capot, histoire d'éprouver peut-être l'amertume du cercueil. Et quand il ressurgit, c'est pour briser d'un coup de front une planchette en bois. Plus tard encore, il extrait du moteur une série de briques grises, dont il fait un mausolée auréolé de fleurs rouges. *Pour le meilleur et pour le pire* est une suite de stations mélancoliques et drôles.

L'intelligence de ce spectacle, c'est la mécanique impeccable du

duo. Sa beauté, c'est une confiance en l'autre réitérée de voltiges en prodiges. Sa grâce, c'est une qualité d'interprétation qui fait de chaque numéro une prouesse et une histoire. Cet instant par exemple où Kati plante des coquelicots dans le sable, avec un gloussement d'écolière. Victor se met à l'arroser alors d'un tuyau impitoyable et le corps de la jeune femme se transforme en fontaine. Le chagrin est un déluge, parfois.

La bonne nouvelle ici, c'est que *Pour le meilleur et pour le pire* a fortifié le couple. Victor Cathala: «A force de travailler ensemble, on ne savait plus très bien qui on était l'un pour l'autre. Ce spectacle nous a rapprochés, nous nous sommes découverts autrement.» Sur la piste, ils dansent comme des sauvages, dans un halo jaune. Noir Désir chante «Le vent nous portera» et c'est bien cet air-là qui nous emporte. La passion est un ressort sous une banquette. Carrosse, berline, ou vélossolex. Ici, c'est une Simca. Ses feux de position clignent: les intermittences du cœur.

Pour le meilleur et pour le pire, Lausanne, Théâtre de Vidy, jusqu'au 6 juillet; loc. 021 619 45 45; www.vidy.ch; th

Aïtal rit du meilleur et du pire

A Vidy, on s'aime sous chapiteau: la petite Kati et le grand Victor transforment le mariage en partie de cirque

Céline Rochat

Le parallèle entre cirque et mariage n'est peut-être pas ce qui saute aux yeux, et pourtant. C'est ce lien, ces similitudes que la Finlandaise Kati Pikkarainen et le Français Victor Cathala illustrent dans *Pour le meilleur et pour le pire*, à Vidy jusqu'au 6 juillet.

Il faut dire que les deux circo-siens ont accumulé le matériel de base. Depuis la création du Cirque Aïtal en 2004, le duo n'a cessé de voyager dans le monde entier, partageant son quotidien et sa passion artistique, ses joies et ses galères. Le couple, à la ville comme à la scène, s'est donc inspiré de leur relation, dominée par d'incessantes tournées, pour créer *Pour le meilleur et pour le pire*. Il y évoque les habitudes et les tracas d'un duo d'amoureux

qui ne se quitte jamais. Ne manquait plus que Michel Cerdà à la mise en scène pour que cette proposition artistique devienne une valeur sûre de cette fin de saison.

Victor l'armoire à glace et Kati la petite puce élastique ne sont pas inconnus à Lausanne. Sous l'égide de leur compagnie, ils ont déjà séduit Vidy en septembre 2010 avec *La piste-là*. Accompagnés de musiciens, ils avaient ouvert la saison en conjuguant humour et acrobaties décoiffantes, laissant le public sonné et ravi après une heure de spectacle comique et tendre à la fois.

Disparu le gros trombone qui avait tant amusé les spectateurs en 2010: les artistes ont remplacé l'instrument par une vieille voiture rouge écarlate. Au centre de la scène, elle est tour à tour troisième personnage complice, espace pour les scènes de ménage, lieu de retrouvailles ou petit nid coquin, tandis que l'autoradio dif-

fuse des titres d'AC/DC et de Noir Désir repris par la chanteuse zurichoise Sophie Hunger...

Critique ravie

Pour le meilleur et pour le pire n'a pas laissé indifférente la critique hexagonale. «C'est l'amour, comme annoncé dans le titre du spectacle, qui fait passer la virtuosité de Kati Pikkarainen et Victor

Cathala par toutes les couleurs, écrivait Rosita Boisseau dans *Le Monde*, en février dernier. Romantique, castagne ou campagne, à la plage ou dans un garage, la scène de ménage devient le moteur d'un cirque domestique qui file la chair de poule à la routine.» De son côté, *L'Express* a salué ce couple «qui revisite les petites choses de la vie conjugale en tirant le maxi-

mum d'un main à main sobre et parfait ou en jouant brillamment de leur duo comique».

A en croire les artistes, mener une vie de cirque ou sa vie conjugale relève d'un même combat. Ils l'expriment en déroulant le fil d'un spectacle entre passion et fragilité, comme l'exprime le titre emprunté à la formule rituelle du mariage.



Dans le spectacle, Victor Cathala et Kati Pikkarainen s'inspirent de leur vie de couple à la ville et sur la scène. MARIO DEL CURTO



Lausanne, Vidy
Jusqu'au
ve 6 juillet
Rens.:
021 619 45 45
www.vidy.ch

CIRQUE AÏTAL

Pour le meilleur et pour le pire

Après le succès foudroyant de leur irrésistible « *La Piste La* » (plus de 360 dates à travers le monde), le Cirque Aïtal change radicalement d'univers. Sous la jolie toile étoilée de leur chapiteau, leur première création était déjà parcourue d'un petit frisson punk qui électrisait la tradition. Ici, le duo assume un côté un peu plus cradingue, qui n'est pas pour nous déplaire : une vieille Simca qui tousse, une cigarette qui s'allume, AC/DC dans l'autoradio... La force du Cirque Aïtal, c'est avant tout le contraste entre les physiques de ses protagonistes : ce colosse de Victor Cathala - 1m87 -, et cette petite punkette lunaire de Kati Pikkarainen - 1m53. Même en salopette de mécanico, Kati cultive son côté poupette blondinette, qui se désarticule sous les assauts de son partenaire. Quand elle est joyeuse, elle s'esbaudit en jetant des poignées de terre battue, comme si c'était du sable. Quand elle part bouder, c'est au sommet d'un mât chinois bicécolé à base de pots d'échappement...

Canailles. La compagnie nourrit un goût pour les situations enlevées, les images fortes et l'humour irrévérencieux. Les clins d'œil canailles resurgissent, lors d'une scène d'intimité dans une voiture aux vitres embuées. Mais le duo, ayant affirmé l'expressivité de son théâtre corporel, ose désormais les ruptures de rythme. Le Cirque Aïtal ressemble à la bande sonore de son spectacle : des classiques houscoulés avec malice et bienveillance. Une reprise des Clash en reggae, pour un numéro de dressage de chiens ; un morceau de Noir Désir repris par Sophie Hunger pour un final tour en déliés sur la fragilité du couple, Fortiche, et touchant.

● JULIE BORDENAVE

Création le 6 novembre 2011, Festival Les Boréales, Coen (14).
Vu le 31 janvier 2012 à l'Espace cirque, Théâtre Fernin-Génier, Antony (92).
Diffusion du 16 au 19 mai, Festival Gare au Gorille, Le Cent magique, Lannion (22) ; du 23 au 25 mai, Le Grand Logis, Bruz (35) ; du 30 mai au 1^{er} juin, Théâtre de Redon, Redon (35) ; du 20 juin au 4 juillet, Théâtre Vidy-Loussonne (Suisse) ; du 11 au 13 juillet, Festival des sept collines, Saint-Etienne (42) ; du 19 juillet au 5 août, Paris Quartier d'été, Paris ; du 10 au 18 août, Festival La Route du cirque, Nexon (87).
Contact www.cirque-aital.com





**POUR LE MEILLEUR
ET POUR LE PIRE**
CIRQUE
CIRQUE AÏTAL

→ PORTFOLIOS, DÉCRYPTAGES VIDÉO... TOUTES LES CRITIQUES ET BIEN PLUS SUR TELERAMA.FR

Leur premier duo, *La Piste-là*, a beaucoup tourné. On se souvient de numéros de main à main réglés au cordeau. Et d'un mariage des contraires (lui, brun, gigantesque, toulousain ; elle, blonde, minuscule, finlandaise) garanti sur facture. Jeu de contrastes séduisant mais encore un peu jeune...

Le couple (à la scène comme à la ville) revient, cette fois, en voyage de noces. A bord d'une vieille Simca 1000 customisée, Victor et Kati franchissent un cap. Sur cette piste-ci, ils ne sont pas deux mais trois, tant le véhicule rouge - tour à tour vestiaire, boîte à musique et débarras - prend rang de personnage. Intrépide, impertinente, Kati Pikarainen affirme ses talents de clown et de voltigeuse. La mise en scène de Michel Cerda, avec ses maillots de bain désuets et ses bouquets étiques, nous emmène du côté de la Finlande populaire et des premiers Kaurismäki, vers des cœurs simples et obstinés, des vies parfois cabossées. Un beau voyage qui s'amorce. **MATHIEU BRAUNSTEIN**

| Du 8 au 11 mars, Albi (81),
tél. : 05-63-38-55-56 | Du 16 au 20 mars,
Elbeuf (76), tél. : 02-32-13-10-50
| Du 16 au 19 mai, Lannion (22), tél. :
02-96-37-19-20 | Du 23 au 25 mai, Bruz
(35), tél. : 02-99-05-30-62 | Du 30 mai au
1^{er} juin, Redon (35), tél. : 02-99-71-09-50
| Du 20 juin au 6 juillet, Lausanne (Suisse),
tél. : 00-41-(0)21-619-45-45.

TELÉRAMA 3243 | 7 MARS 2012 65



KATI, VICTOR ET LEUR SIMCA 1000.

Cirque

SÉLECTION CRITIQUE
PAR STÉPHANIE BARIOZ

CIRQUE AÏTAL – POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE

Tout public, à partir de 6 ans. Mise en scène de Cirque Aïtal, avec V. Cathala et K. Pikkarainen. Jusqu'au 18 fév., 20h (ven., sam.), espace Cirque, rue Georges-Suant, 92 Antony, 01-41-87-20-84. (7-22 €).

TT La toute récente création d'un duo acrobatique ultradoué : Victor Cathala, le colosse au cœur tendre, et Kati Pikkarainen, sa microvoltigeuse au caractère bien trempé. Après "La Piste là", le couple a cherché cette fois à transcrire, avec une

bonne dose d'humour, son quotidien d'artistes qui entremêle allègrement l'effort physique, la créativité, la prise de risque et les sentiments. Victor et Kati arrivent ainsi sur scène dans une vieille Simca rouge, rempart fragile de leur intimité, qui leur permet à la fois de voir et d'être vus du public. Une heure durant, les va-et-vient dans et autour de la voiture disent toute la complexité de la vie à deux. La performance technique est aussi au rendez-vous, d'autant que, aux main à main et aux portés de choc, les deux circassiens ont ajouté un travail avec la perche et des jeux icariens. Un pari formidable.

Le cirque amoureux de deux acrobates

Les joutes poétiques de Kati Pikkarainen et Victor Cathala, tandem séduisant

Spectacle

Un ours et un petit pois sont dans un bateau et ça donne quoi ? Le cirque Aital. Soit 105 kilos d'un côté, 47 de l'autre, 152 au total pour un duo acrobatique ajusté au gramme près. Un bon poids pour deux mesures (Kati Pikkarainen et Victor Cathala) que multiplie l'imagination corporelle des acrobates dans leur nouveau spectacle, *Pour le meilleur et pour le pire*. C'est en s'amusant de ce désaccord physique que ce couple, le plus en vue de la jeune génération, emporte sa spécialité de « main à main » vers des pics épatants. Et hop ! voilà Kati transformée en écharpe autour de Victor avant de faire de la balançoire entre ses jambes pour se rétablir, oups ! d'un pied sur sa main comme une statuette de danseuse indienne !

Durera ? Durera pas ? Suspense jusqu'au bout et coefficient de plaisir à la hausse. *Pour le meilleur et pour le pire*, second spectacle de ces artistes sortis du CNAC (Centre national des arts du cirque) en 2003, garde son souffle. Portes intrepides sur le front de Victor Cathala, jeux de bascules virevoltantes, le duo franco-finlandais tire sur l'élastique de sa différence sans jamais se faciliter la tâche de l'exploit. C'est toujours beau, fragile, avec ce côté sanguin à fleur de peau qui fait oublier la technique.

Chair de poule

Car c'est l'amour, comme annonce dans le titre du spectacle, qui fait passer la virtuosité de Kati Pikkarainen et Victor Cathala par toutes les couleurs. Romantique, castagne ou campagne, à la plage ou dans le garage, la scène de ménage devient le moteur d'un cirque domestique qui file la chair de poule à la routine. Et vlan, passe moi l'éponge ! Comme à la maison (ou presque), *Pour le meilleur et pour le pire* donne parfois la sensation de livrer telle quelle une tranche de vie des Aital pour qui tout – même une partie de badminton – devient acrobatie.

S'ils n'ont besoin d'aucun accessoire pour faire leur numéro, Kati Pikkarainen et Victor Cathala possèdent en revanche une voiture qui leur sert d'agres commun. Rouge pétante et pétaradante, la bagnole sert à tout, révélant le tempérament clownesque du duo. Les portières claquent les coups de

manivelle pleuvent, les bouquets de fleurs volent dans une escalade de gags légers et vifs.

Question de balance, Kati Pikkarainen et Victor Cathala possèdent le sens de la bonne mesure. Pour glisser ce qui ressemble à une confidence ou une déclaration, ils ont choisi une piste-confettis autour de laquelle se serre le cercle des spectateurs. Le nez sur les ébats des artistes – on a d'ailleurs vite tendance à faire ami-ami avec Kati et Victor –, on partage leurs tribulations, sent l'épaisseur des cheveux de Victor lorsque Kati s'y agrippe pour grimper sur sa tête. Le duo conjugue les extrêmes, entre rire et émotion.

Avec ce cirque de poche, que l'on transporte dans sa mémoire comme un moment heureux, Kati Pikkarainen et Victor Cathala semblent encore bien partis pour une tournée mondiale, comme ce fut le cas avec leur précédent spectacle *La Piste la*. Le joli brin finlandais, musclé sur la piste depuis l'enfance, et l'armoire à glace française qui voulait devenir agriculteur sont tombés d'accord. Pour l'amour de l'amour et du cirque, *Pour le meilleur et pour le pire*. En finlandais, aital signifie « c'est comme ça ». ■

ROSITA BOISSEAU

Pour le meilleur et pour le pire. Cirque Aital. Espace cirque. Théâtre Firmin Gémier. Antony (Hauts-de-Seine). Jusqu'au 18 février à 20 heures. Tel. 01 41 87 20 84. De 7 à 22 euros. En tournée à partir du 23 février.



« Pour le meilleur et pour le pire », par le Cirque Aital.

CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE/WIKISPECTACLE

Les Boréales, vingt ans de festival en Nord massif

En fin de semaine dernière, la chaîne Ikea a ouvert son 29^e magasin dans l'Hexagone, à la périphérie de Caen. Il faut, dit-on, n'y voir qu'une pure coïncidence, mais l'implantation en Basse-Normandie du géant nordique du mobilier en kit a coïncidé, à vingt-quatre heures près, avec l'inauguration des Boréales, 20^e du nom. Créé en 1992, le festival, au succès aussi réel que discret, a d'abord concentré son action sur le front littéraire via l'implantation locale de bon nombre de traducteurs des auteurs septentrionaux. Trois ans plus tard, il passe à la vitesse supérieure jusqu'à, aujourd'hui, suggérer un marathon ébouriffant et inventif où festoient absolument tous les genres, sélectionnés au meilleur de leurs formes hybrides. Musique (classique, folk, jazz, pop, electro), théâtre, danse, cinéma (de l'avant-première de *Le Havre* d'Aki Kaurismäki à un travail dans les lycées autour du magnifique – et malaisant – film de vampire *Morse*, de Tomas Alfredson), photographie, peinture, design, cirque, arts numériques...

Ce sont ainsi 180 initiatives, dont un tiers gratuites, qui irriguent Caen et une vingtaine de villes de la région pendant deux semaines. « Chercher un thème, une ligne directrice, voire une cohérence dans cette somme de propositions aurait assez vain », ainsi que le souligne sans affecter Jérôme Rémy, guide pourtant éclairé des Boréales depuis quasiment les origines (lire ci-contre). Cresset d'idées, les Boréales se « bornent » à les restituer en un geyser où chacun(e), selon l'inclination, ira s'asperger. Affichée partout dans Caen, la tête de gondole 2011 est Edvard Munch, star hamée de la peinture européenne. En écho à l'actuel accrochage parisien du centre Pompidou, le musée des beaux-arts de Caen expose cinquante estampes qui sortent pour la première fois de Norvège. Fondées sur la répétition (trois Madone, quatre *Vampire II...*), celles-ci accentuent la dimension obsessionnelle et expérimentale du peintre censé, ici, faire tourner la billetterie. Mais l'arbre Munch ne cache pas une forêt persistante de pistes fructueuses. Parmi

celles-ci, à l'abbaye aux Dames, les photographies en noir et blanc du Finlandais Arno Rafael Minkkinen, qui, depuis quarante ans, met en scène son anatomie (bras, pieds, torse, mains) dans la nature, créant de la sorte un dialogue artistico-environnemental tour à tour intrigant, spectaculaire, poétique ou cocasse.

Autant de qualificatifs qui s'érigent, dans un registre pourtant fort différent, à *Pour le meilleur et pour le pire*, création du Cirque Aital. Sott, un colosse à la fois ahuri et mâcho et une blonde ductile, fleur bleue ou hystérique (plus une guimbarde rouge et deux chiens) qui, sur fond d'AC/DC ou de Sophie Hunger revisitant Noir Désir, forment un tandem agréablement lesté. Bien que gentiment à l'ouest. Ou simplement givré, pour filer la métaphore boréale, bientôt de saison et déjà de rigueur savamment débraillée dans le frimas caennais.

Entrevue spéciale à Caen
GILLES RENAULT

FESTIVAL LES BOREALES à Caen et dans la région, jusqu'au 19 novembre. Sans... 02 31 75 38 40 et www.boreales.fr



Pour le meilleur et pour le pire, deuxième création du Cirque Aital, présentée à Caen. STRATOPIRICO DEL CIRCO